L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 20 OCTOBRE.

FEUILLE'TON

L'EPÉE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOTESSE DU COMMENTAIRE)

PAR EMM. GONZALES.

CHAPITRE 1er—(Suite)

LA VIPERE.

Le nain avait pu entendant ces impitoyables paroles, son masque d'indifférence et de raillerie toubait pour faire place à une expression indignée, lorsque tout à coup son front se contracta comme s'il se fut livré à quelque effort de pensée, et une sorte de sourire farouche anima ses traits bizarres.

Il s'avança vers la comtesse et lui dit:

—Une reine a condamné Suzanne Lallier, madame, à une prison perpétuelle, mais puis que vous m'y forcez, je vous apprendrai que malgré la reine et sans votre aide, la recluse est délivrée

—Qui donc a osé! s'écria Diane.

—Celui qui peut tout oser, noble dame, celui devant qui les rois et les reines ne sont que poussière.

—Dieu! murmura-t-elle

—Le corps de la pauvre créature est seul resté dans la cage de fer, mais l'ame s'est envolée, l'ame que m'emprisonnement ne les-barreaux ni les murs.

Les yeux ternes du vieillard s'enflammèrent à ces mots:

—Tu mens! misérable! tu mens! s'écria t-il avec violence Ma fille n'est pas morte. Tu peux tromper les autres dans quel but, je l'ignore, mais tu ne saurais tromper un père. Je sens qu'elle est vivante. Mon cœur ne serait brisé en même temps que celui de Suzanne. A travers l'espace, j'aurais entendu son dernier soupire. Si j'espere toujours, si je regarde le ciel, si j'ai la force de prier, c'est que ma fille n'est pas morte.

Le nain n'osait interrompre ce flot de paroles impétueuses, mais il laissa échapper un geste d'impatience qui heureusement ne fut pas aperçu de la comtesse.

Elle regarda fixement Moucheron:

—Que faut-il croire de ta parole, fourbe imposture, ou des prétentions de cet homme?

Le nain ne baissa pas les yeux et répliqua avec calme:

—Il est permis à un père de se nourrir d'illusions, madame, mais moi j'ai vu.

La comtesse, toujours inclinée, insista:

—Mais comment as-tu pu pénétrer dans ce cachot où nul n'a le droit de pénétrer, si ce n'est Bernard, le majordome?

—J'ai suivi M. le connétable, qui y fut conduit par votre neveu Didier.

—Didier! répéta Diane d'une voix sourde et ses yeux étincelèrent. Si tu tiens à la vie, Moucheron, ne prononce pas ce nom devant moi.

—Soit! dit humblement le nain, mais permettez moi d'ajouter que la visite de M. de Bourbon fut mortelle pour la recluse. Elle aimait mon ancien maître d'un de ces amours sincères et dévoués, que la souffrance purifie et exalte. Le revoir tout à coup dans cette ombre, dans cette misère, dans ce froid de la tombe, ce fut un trop grand bonheur, et ce bonheur la tua.

—Mais pourquoi disais-tu, il y a quelques instants, que tu ignorais si Suzanne était morte ou vivante?

Moucheron montra du geste Jean Lallier:

—J'avais pitié de ce vieillard, madame!

—Si tu me trompes, tu peux compter, maître Moucheron, que je te ferai payer ta trahison.

Le nain baissa les paupières avec cette irrévérence qui autorisait son office.

—Il m'est facile de vous convaincre, noble châtelaine. Vous savez si M. de Bourbon est un chevaleresque et vaillant prince. Vous savez s'il aimait Suzanne, elle pour lui! s'il l'abandonna et vit dans cet horrible repaire!

Le nain avait bien calculé la portée de cette réflexion; la comtesse sentit toute sa défiance se briser, et le vieillard, du même, sembla terrifié. Il resta abîmé dans sa douleur, sans voir le regard fixe, les membres rigides, semblable à une statue

—Que demandes-tu donc? dit la noble dame.

—Une grace bien facile, madame: une grace qu'il est impossible de refuser à ce père dont je vous de briser le cœur. Rendez lui le corps de son enfant. Permettez lui de l'emporter dans ce misérable logis et de le faire déposer dans le cimetière où sa mère est enterrée.

—Et ce que la rejondrai bientôt, murmura le vieux tout tremblant, qui croisa ses mains comme s'il voulait prier. O ma pauvre petite Suzanne! Nous ne serons pas longtemps séparés, je vous le jure, ma bonne dame!

La comtesse se sentait troublée.

Moucheron reprit:—N hésitez pas, madame, à exaucer notre requête. Demain peut être il serait trop tard Jean Lallier ne resterra pas à sa peine. Voyez! il ne peut pleurer et ces larmes contenues l'étouffent. Pourquoi cette irrésolution? que voulait la grande dame qui avait fait celer Suzanne dans cette cage de bête fauve? Son absence, sa disparition, sa mort. Les mauvais anges l'ont entendue. La jeune fille est morte. Que lui importe maintenant, à madame la reine mère, que Suzanne, cette enfant de paysans, soit couverte de quelques pelletées de terre là ou ailleurs?

Jean Lallier tomba à genoux et baisa le bas de la robe de la comtesse.

—Je vous supplie, madame, au nom de Notre Seigneur Jesus Christ et de ses saints apôtres, de me rendre le corps de Suzanne. Si vous savier comme je l'aimais si vous savier comme je serais heureux de la revoir, même avec les marques terribles de la mort

Diane posa une main tremissante sur la tête du vieillard.

—Vous l'emporterez, dit elle; les morts ne sont pas des prisonniers, et Mme Louise de Savoie n'a plus aucun compte à me demander. Je vais retourner au château avec vous. Je visiterai la cage de fer avec vous

Un sourire pâle passa sur le front du nain, mais presque aussitôt un éclair brilla dans ses yeux, et il dit:

—Hâtons nous alors, parce que je dois remplir ensuite toute mon ame de vengeance.

Le nain baissa les yeux et répliqua avec calme:

—Il est permis à un père de se nourrir d'illusions, madame, mais moi j'ai vu.

La comtesse, toujours inclinée, insista:

—Mais comment as-tu pu pénétrer dans ce cachot où nul n'a le droit de pénétrer, si ce n'est Bernard, le majordome?

—J'ai suivi M. le connétable, qui y fut conduit par votre neveu Didier.

—Didier! répéta Diane d'une voix sourde et ses yeux étincelèrent. Si tu tiens à la vie, Moucheron, ne prononce pas ce nom devant moi.

—Soit! dit humblement le nain, mais permettez moi d'ajouter que la visite de M. de Bourbon fut mortelle pour la recluse. Elle aimait mon ancien maître d'un de ces amours sincères et dévoués, que la souffrance purifie et exalte. Le revoir tout à coup dans cette ombre, dans cette misère, dans ce froid de la tombe, ce fut un trop grand bonheur, et ce bonheur la tua.

—Mais pourquoi disais-tu, il y a quelques instants, que tu ignorais si Suzanne était morte ou vivante?

Moucheron montra du geste Jean Lallier:

—J'avais pitié de ce vieillard, madame!

—Si tu me trompes, tu peux compter, maître Moucheron, que je te ferai payer ta trahison.

Le nain baissa les paupières avec cette irrévérence qui autorisait son office.

—Il est facile de vous convaincre, noble châtelaine. Vous savez si M. de Bourbon est un chevaleresque et vaillant prince. Vous savez s'il aimait Suzanne, elle pour lui! s'il l'abandonna et vit dans cet horrible repaire!

Le nain avait bien calculé la portée de cette réflexion; la comtesse sentit toute sa défiance se briser, et le vieillard, du même, sembla terrifié. Il resta abîmé dans sa douleur, sans voir le regard fixe, les membres rigides, semblable à une statue

—Que demandes-tu donc? dit la noble dame.

—Une grace bien facile, madame: une grace qu'il est impossible de refuser à ce père dont je vous de briser le cœur. Rendez lui le corps de son enfant. Permettez lui de l'emporter dans ce misérable logis et de le faire déposer dans le cimetière où sa mère est enterrée.

—Et ce que la rejondrai bientôt, murmura le vieux tout tremblant, qui croisa ses mains comme s'il voulait prier. O ma pauvre petite Suzanne! Nous ne serons pas longtemps séparés, je vous le jure, ma bonne dame!

La comtesse se sentait troublée.

Moucheron reprit:—N hésitez pas, madame, à exaucer notre requête. Demain peut être il serait trop tard Jean Lallier ne resterra pas à sa peine. Voyez! il ne peut pleurer et ces larmes contenues l'étouffent. Pourquoi cette irrésolution? que voulait la grande dame qui avait fait celer Suzanne dans cette cage de bête fauve? Son absence, sa disparition, sa mort. Les mauvais anges l'ont entendue. La jeune fille est morte. Que lui importe maintenant, à madame la reine mère, que Suzanne, cette enfant de paysans, soit couverte de quelques pelletées de terre là ou ailleurs?

Jean Lallier tomba à genoux et baisa le bas de la robe de la comtesse.

—Je vous supplie, madame, au nom de Notre Seigneur Jesus Christ et de ses saints apôtres, de me rendre le corps de Suzanne. Si vous savier comme je l'aimais si vous savier comme je serais heureux de la revoir, même avec les marques terribles de la mort

Diane posa une main tremissante sur la tête du vieillard.

—Vous l'emporterez, dit elle; les morts ne sont pas des prisonniers, et Mme Louise de Savoie n'a plus aucun compte à me demander. Je vais retourner au château avec vous. Je visiterai la cage de fer avec vous

Un sourire pâle passa sur le front du nain, mais presque aussitôt un éclair brilla dans ses yeux, et il dit:

—Hâtons nous alors, parce que je dois remplir ensuite toute mon ame de vengeance.

Le nain haussa les épaules